

JOURNAL DE MONACO

52 numéros par an.

POLITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Bureaux : rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE.

AVIS :

Les lettres et envois non
affranchis seront refusés.

(UN NUMÉRO DÉTACHÉ : 25 CENTIMES.)

AVIS :

Les manuscrits non insérés
ne seront pas rendus.

Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction du Journal, s'adresser à H. Esabbe Lucas, rédacteur en chef à Monaco (Principauté).

ABONNEMENTS :

	Un An	Six mois	Trois mois		Un An	Six mois	Trois mois
Principauté	12 fr.	6 fr. » c.	3 fr. » c.	Allemagne	13 fr.	6 fr. 50 c.	3 fr. 25 c.
Piémont et Etats-Romains	13 »	6 » 50 »	3 » 25 »	Autriche	14 »	7 » » »	3 » 50 »
Italie	14 »	7 » » »	3 » 50 »	Angleterre et Belgique	17 »	8 » 50 »	4 » 25 »
France	15 »	7 » 50 »	3 » 75 »	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

ANNONCES. — 25 cent. la ligne — On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 1^{er} Octobre 1859.

Nous voici arrivés à l'époque où Monaco doit inaugurer dorénavant sa saison d'hiver. Les travaux de toute sorte et les divers préparatifs que la nouvelle Administration des Bains a dû faire l'ont contrainte à retarder de quelques jours l'ouverture des salons du nouveau Cercle.

Bien que la dernière main soit mise aux décorations et qu'un délai très-court soit maintenant suffisant, cette ouverture est reportée au 15 courant.

C'est une mesure prise toute en vue du bien-être des visiteurs, qui n'auront à redouter aucun des désagréments que les installations précipitées portent d'ordinaire avec elles.

Le restaurant du Cercle et l'un des grands hôtels nouvellement appropriés seront également prêts et confortablement pourvus à cette époque; le second hôtel ne pourra être prêt qu'à la fin du mois.

Les embellissements des parterres du Cercle auront gagné à ce délai. Les arbustes et les plantes s'y groupent à vue d'œil, la flore si riche et si variée de nos montagnes va s'y retrouver toute entière. Orangers, rosiers, géraniums, plantes grasses et palmiers vont mêler leur feuillage à celui des fleurs de France. En y jetant le soir la lumière de ses candélabres, la vaste allée qui traverse cette verdure en fera un parterre vraiment féerique aux yeux des voyageurs que la bise glacée du Nord nous aura conduits.

Nous avons dit que les salons de jeux et de lecture, spacieux et confortables, s'ouvrent tous sur ce jardin; et que plusieurs, en outre, jouissent de la vue de la mer et des côtes Alpes-tres qui en forment l'horizon.

L'Administration se propose d'inaugurer par une fête brillante, ce charmant éden qui est son œuvre. Nos côtes si pleins de soleil et de parfums et la mer si calme et si bleue qui nous entou-

rent, forment à eux seuls une mise en scène trop attrayante, pour que cette inauguration et les fêtes qui la suivront n'aient pas leur succès assuré. Des régates, un bal, des concerts, les distractions du cercle, les attraits du plaisir au sein d'une nature délicieuse, un retour par mer sous un beau ciel étoilé, sont tout un enchantement dans notre site privilégié.

Monaco va donc marcher sérieusement cette fois vers l'avenir qu'elle a tous les droits d'espérer comme ville de Bains. — L'administration nouvelle fait, dès son début, plus et mieux à ce point de vue que toutes celles qui l'ont précédée. Elle seule crée réellement, prépare et dispose tout de façon à assurer aux étrangers des conditions de confort qui répondent à l'attrait naturel du séjour; il importe à tous les intérêts qu'elle réussisse à faire de Monaco un lieu de plaisance dont la vogue augmente le concours d'étrangers que la douceur seule de son climat lui a valu jusqu'ici. C'est à ces intérêts à le comprendre. C'est aux gens clairvoyants et sensés à comprendre que l'étendue du succès de l'administration représente l'étendue de leur bien-être; qu'elle est une des bases de leurs espérances, et qu'en lui fournissant les moyens de se poser le mieux possible, ils travaillent pour eux mêmes. — Entre les intérêts d'un pays et l'industrie qui doit leur donner une valeur nouvelle, ce n'est pas une spéculation qui doit s'établir, c'est au contraire une coopération; c'est-à-dire une aide, un appui, qui permettent à l'industrie de se développer, et la mette à même de leur assurer dans la suite une plus-value que sans elle ils chercheraient en vain,

L'AUTOMNE A MONACO.

Nous donnons plus loin le relevé de nos observations météorologiques pendant le trimestre écoulé. Nos chiffres sont exacts et l'on constatera avec nous que Monaco a fait une remarquable exception aux ardeurs de température qui ont sévi partout cet été.

Mais ce qui distingue surtout la Principauté,

ce qui même lui donne la priorité sur les autres vallées de la rivière de Gênes, c'est la douceur de la saison dans laquelle nous entrons avec le mois d'octobre, et l'absence réelle de froids pendant toute la saison d'hiver.

Nous avons sous les yeux le relevé des observations thermométriques de quatre années, aucune d'elle ne nous présente un seul jour où le thermomètre soit descendu plus bas que 8 degrés au dessus de zéro, et la moyenne qui en ressort peut être établie à 8 degrés et une fraction.

Sauf quelques jours de pluie ou de vent, et les heures du lever et du coucher du soleil pendant ces mauvais temps accidentels, on peut dire qu'avec le mois d'octobre, c'est le printemps et l'automne que la Principauté salue, le printemps avec sa verdure soyeuse, l'automne avec ses feuillages aux tons harmonieux, les teintes vapoureuses de ses clairières et ce je ne sais quoi de seconde jeunesse qui est toute une poésie.

Qu'on se figure la baie de la Principauté sortant de sa molle langueur à l'heure où partout ailleurs, dans le nord, les arbres dépouillés assombrissent l'horizon; alors tout ce qui y végète se ressent de ce tressaillement particulier à la saison des feuilles mortes. La verdure éternelle des pins s'éclaire des tons des jeunes pousses, les orangers préludent à l'éclat doré de leurs fruits; point de ces courants d'air froid et humide que des nuages amoncelés répandent sur le sol avec la tristesse de leur aspect; une terre chaude au contraire, odorante, toute pleine des reflets d'un ciel pur; des fleurs surgissant partout sur les lauriers roses et les rosiers des chemins; des champs entiers de violettes dont les longues prairies s'étendent comme une ceinture sur la robe de poète que revêt la nature...

A coup sûr, quand l'auteur des églogues, qui dort à deux pas d'ici, a chanté le printemps, c'est ce printemps qu'il a voulu dire; un printemps où la nuit est calme, lumineuse; où les poitrines les plus délicates, les santés les plus fatiguées peuvent sans danger chercher les bienfaits d'un air pur.

Nice compte quarante mille étrangers dans ses murs à partir de cette époque ; Nice et Monaco se donnent déjà la main, les visiteurs de Nice seront promptement les nôtres, aujourd'hui leur sont enfin assurées toutes les ressources d'un séjour agréable dans notre délicieuse vallée.

CHRONIQUE LOCALE

On répare activement depuis plusieurs jours la route dite de l'embranchement, à l'endroit où l'ancienne voie romaine vient s'y joindre, le parcours en sera maintenant facile et agréable sur tous les points.

Une lettre particulière annonce que l'Impératrice douairière de Russie est arrivée le 27 septembre à Evay, qu'elle y séjournera dix jours et qu'elle partira ensuite pour Nice en passant par le Simplon et Gènes.

On lit dans l'Avenir :

Quelques figures étrangères se montrent déjà dans les rues de Nice. Il ne faut pas oublier que la plus grosse part de notre colonie d'hiver n'arrive habituellement qu'en novembre. Cette année nous aurons dès le mois d'octobre un grand nombre de familles russes des plus distinguées. De plus, si l'on nous dit vrai, le duc et la duchesse de Sagan viendront rejoindre à Nice S. A. I. la Grande Duchesse de Bade.

M. le comte Schouvaloff, intendant de S. M. l'Impératrice mère de Russie et M. le comte Orloff sont arrivés à Nice.

Les observations météorologiques que nous avons recueillies pendant le trimestre qui vient de s'écouler parlent bien plus éloquemment que nous pouvons le faire en faveur du climat tout particulier de Monaco.

En voici le relevé :
Pendant le mois de juillet vingt-sept jours beaux, trois couverts, un de pluie ; une température dont le maximum a été de vingt-six degrés pendant le jour ; et le minimum de vingt et un.

Pendant le mois d'août, vingt-huit jours beaux, trois couverts, trois de pluie ;

Une température dont le maximum, pendant quelques jours seulement, a atteint vingt-neuf degrés, qui s'est presque constamment maintenue à vingt-huit degrés au plus fort du jour, et dont le minimum n'a pas dépassé vingt-quatre degrés.

Pendant le mois de septembre, vingt-jours beaux, trois couverts, un de pluie, six de vent ;

Une température dont le maximum a été de vingt-quatre degrés pendant le jour, et le minimum de vingt-deux.

Ces chiffres se résument en un total de soixante-quinze jours beaux, six jours couverts, trois jours de pluie, six jours de vent ; et en une température moyenne de vingt-quatre degrés pour le mois de juillet, de vingt-huit degrés pour le mois d'août, et de vingt-trois degrés environ pour le mois de septembre.

Une correspondance du Nord contient les détails suivants sur la prise de Chamyl :

Saint-Petersbourg, 317 Septembre.

Après une série de défaites, Chamyl ne voyant

aucun moyen de salut, a dû s'enfermer avec 400 Murides qui lui étaient restés fidèles, dans le fortifié de Gounib. C'est un espèce de fort, situé sur un plateau très-élevé, de plus d'un kilomètre de longueur. Sur trois côtés le rocher est presque à pic ; le seul côté accessible était jugé inexpugnable par les militaires russes, ainsi que par les indigènes ; un petit sentier tortueux, gravissant une pente très-escarpée et à peine assez large pour permettre à deux hommes d'y passer de front, telle était la seule voie conduisant au refuge de Chamyl. Un ancien prince circassien m'a affirmé que la position de Gounib est tellement inabordable qu'avec une compagnie de soldats aguerris l'on pourrait se défendre avec succès contre une armée entière pendant plusieurs mois.

En présence de ces difficultés, le prince Bariatinski conceut l'idée de diriger l'attaque des deux côtés à la fois ; pour ne pas exposer ses hommes à tous les dangers d'une entreprise qu'il savait être très-périlleuse, le prince proposa aux troupes d'escalader les rochers ; plusieurs centaines de volontaires sortirent des rangs immédiatement. L'assaut fut donné le 26 août (7 septembre). Pendant qu'une petite colonne s'avancait par le petit sentier que les Murides se préparaient à défendre à outrance, les intrépides volontaires, avec une audace à peine concevable, grimpèrent du côté opposé, se cramponnant aux bûches, mais bien décidés à mener l'entreprise à bonne fin. Ils parurent subitement sur les derrières de la petite troupe ennemie, qui ne s'attendait pas à les voir déboucher dans cette direction.

Une lutte des plus acharnées s'engagea aussitôt. Placés entre deux feux, les Murides virent que la résistance, comme la fuite, étaient impossibles. Sur 400 hommes qui formaient la garnison de Gounib, 47 seulement sont restés vivants ; 5 canons sont tombés en notre pouvoir.

Quant à Chamyl, il s'était enfermé dans une des maisons taillées dans le roc. Le plateau était couvert de cadavres ; nos troupes avaient perdu près de 400 hommes. Alors le prince Bariatinski, arrivant sur le terrain, fit cesser le feu, et, s'adressant à Chamyl, le somma de se rendre. L'iman, paraissant à une ouverture pratiquée dans le mur de la maison (*saklia*) demanda à quelles conditions on lui offrait de se rendre.

« Sors de ta retraite sans aucune condition, lui dit le commandant en chef. » On vit paraître alors cet homme qui pendant tant d'années avait été notre ennemi le plus acharné. Vainement les officiers qui entouraient le prince Bariatinski l'engageaient à ne pas s'exposer au danger d'être victime de la vengeance de Chamyl ; le prince invita celui-ci à s'avancer.

« Es-tu Chamyl ? — Oui, lui répondit l'iman. — Eh bien, tu as la vie sauve ; tu garderas tes femmes et tes richesses. Demain je t'enverrai à Saint-Petersbourg ; c'est de l'empereur, mon auguste maître, que dépendra le règlement définitif de ton sort. » Chamyl courba la tête sans proférer une parole. Ensuite le prince lui dit : « Je t'ai attendu bien longtemps à Tiflis ; j'espérais que tu viendrais toi-même faire ta soumission ; mais c'est toi qui m'as forcé à venir te chercher ici. »

Alors se tournant vers le lieutenant colonel Grabbe, le général lui dit : « Partez immédiatement pour Saint-Petersbourg ; rapportez à S. M. tout ce dont vous venez d'être témoin. Je n'envoie aucune relation écrite ; un rapport détaillé sera envoyé demain, en même temps que Chamyl lui-même. »

Tel a été le dénouement du drame sanglant dont les péripéties se déroulent depuis si longtemps. Cependant l'ère des combats n'est pas encore close ; il reste au Caucase plusieurs peuplades insoumises, dont il faut achever la conquête ; mais la prise de Chamyl ne contribuera pas peu à simplifier la tâche que nos vaillants soldats ont encore à accomplir.

Le lieutenant colonel Grabbe a été promu au rang de colonel et d'aide-de-camp de l'empereur.

Les détails que je vous transmets aujourd'hui sont puisés à une source entièrement authentique ; je puis en avoir omis quelques-uns, mais je vous garantis l'exactitude de tout ce qui précède.

NOUVELLES DIVERSES

La Presse a publié un article scientifique de M. L. Figuiet qui va faire sensation. Il est intitulé : *Du cancer de la bouche chez les fumeurs*. L'apparition du cancer labial en France coïncide avec l'orgie du tabac que l'administration encourage car elle rapporte au fisc un revenu annuel de 130 millions. Si encore la régie livrait à la consommation des tabacs sains et purs ; mais il n'est que trop prouvé par l'expérience que les produits des manufactures sont souvent de qualité très-inférieure. On emploie dans la fabrication, de la potasse et d'autres substances nuisibles en vue de fabriquer plus vite pour une consommation toujours croissante, ce que M. Figuiet appelle une pernicieuse drogue.

Sous le règne de Napoléon III, les presses monétaires ont frappé pour 2,770,864,775 fr. de monnaies d'or, et 476,908,231 fr. 90 cent. d'argent. Le chiffre total du numéraire frappé en France depuis l'inauguration du système décimal jusqu'à 1858 est de 9,014,469,344 fr.

On a frappé jusqu'à ce jour pour 30,476,500 francs de pièces d'or de 100 fr.

L'administration des postes est en possession d'un monopole qui rend chaque jour de très-grands services : nous voulons parler de l'envoi d'argent par lettres ; mais ne pourrait-on pas appliquer à ce service les progrès de la science, et rendre la circulation du numéraire aussi rapide que le message télégraphique lui-même ?

Chaque jour des particuliers prennent des bons sur la poste et expédient de l'argent par lettres chargées sur les points les plus éloignés. Or, il se présente souvent des cas où le public aurait intérêt à ce que cet argent arrivât à destination dans le plus bref délai possible.

Malgré la rapidité des chemins de fer, il se rencontre des circonstances où le délai, rendu presque illusoire, est cependant encore trop long.

Que chaque bureau télégraphique devienne une succursale des bureaux de la poste pour l'expédition de l'argent, et le problème est résolu.

Un particulier a par exemple, une somme de mille francs, le chiffre n'y fait rien, à envoyer à Lille ou à Bordeaux ; il se rend au bureau de la télégraphie, dépose son argent et immédiatement l'agent électrique transmet à Lille ou à Bordeaux ce simple avis : « Payez à M. X..., » telle rue, tel numéro, ou bureau restant, la somme de mille francs. »

Dans son application aux rapports extérieurs des contrées en relations télégraphiques, cette mesure aurait un avantage particulier, celui de faire cesser l'inconvénient que présente l'absen-

ce de conventions postales pour l'envoi d'articles d'argent. La poste n'expédie dans ce dernier cas, que des lettres chargées, et l'envoi direct de sommes inférieures au montant d'un billet de banque est impossible. Tout en limitant le minimum du chiffre d'envoi, on pourrait l'établir de façon qu'il répondit mieux aux besoins des expéditeurs.

Il nous paraît au reste inutile de faire ressortir ici les avantages sans nombre qui résulteraient de cette nouvelle application de la télégraphie aux intérêts privés.

On achève de poser à Cherbourg les fils électriques qui doivent embrasser toute cette partie du littoral de la Manche, depuis le cap de la Hogue jusqu'à Saint-Pierre-Eglise.

Le point de concentration des lignes télégraphiques est à Cherbourg et rayonnera ainsi jusqu'aux deux extrémités de la rade.

On assure qu'un réseau de fils télégraphiques sera établi également sur toute l'étendue du littoral de la France, dans la Manche, l'Océan et la Méditerranée. Déjà, du reste, sur plusieurs points, et notamment sur le littoral de la Méditerranée, les lignes télégraphiques existent et fonctionnent depuis longtemps.

On lit dans le *Lauguédocien* :

On vient de trouver le moyen de rendre comestibles et inoffensifs les champignons même les plus vénéneux. M. Gérard, l'auteur de cette découverte, prescrit de laisser macérer 500 grammes de champignons par exemple, dans un litre d'eau acidulée par deux ou trois cuillerées de vinaigre, pendant deux heures à peu-près; ensuite de les retirer et de les laver à grande eau. On les met alors dans l'eau froide qu'on porte à l'ébullition une demi heure; on les lave encore à l'eau froide, enfin on les essuie et on les apprête comme mets spécial. Cette expérience qui a été maintes fois répétée par M. Gérard et sa famille, a démontré l'efficacité de cette simple méthode.

LE FILLEUL DU LAC.

(EXTRAIT D'UNE CORRESPONDANCE CHINOISE.)

Suite

Avouez qu'il en avait bien le droit. Je me souviens, moi; d'un monsieur *Criqueboeuf*, qui trouva tout naturel de se faire appeler *M*, de Terre Neuve, parce qu'il avait été un de premiers à posséder en France un chien de cette race importée par le prince de Joinville.

Voilà pour la naissance et le baptême de Tong-Ting. Un nain, qui se trouva là quand il sortit du sein des ondes, lui présenta respectueusement une vaste robe de pourpre, dont il se revêtit aussitôt, et un reune ailé qui l'emporta, courant plus vite que le vent d'automne.

Ici, monsieur, permettez-moi de vous présenter l'adorable petite Chinoise de qui je tiens ces premiers détails.

D'abord elle a de l'esprit comme un démon. Son nom est *Koka*, Elle a seize ans; elle est brune: ses yeux, de nuit et d'argent, sont juste aussi grands que sa bouche, qui cependant rit toujours; ses dents sont de nacre; elle a le nez fin et légèrement retroussé, tout comme une Parisienne; deux petites fossettes rient dans ses joues: sa main d'enfant couvrirait son pied, qui n'a jamais été déformé, je vous prie de le croire, et sa ceinture servirait de jarretière à la

mélancolique *Mahou*. *Mahou* est la fille de Tong Ting, à qui pourtant — ô sorcellerie! — on n'a jamais connu d'épouse, et la sœur de ma *Koka*. Je dis *ma*, car elle m'a promis de se laisser épouser, vienne le dernier quartier de la prochaine lune.

— Mon ami sir John n'en n'est pas aussi loin avec l'imposante *Mahou*, qu'il adore autant qu'il peut, mais j'ai bonne raison de croire qu'il ne perdra rien pour attendre — Apprenez en outre que les deux sœurs de lait parlent français comme vous et moi. C'est Tong-Ting lui même qui s'est chargé de leur éducation.

Donc Tong-Ting disparut sur son renne. Où il alla, nul ne le sait. On suppose seulement qu'il fit neuf fois le tour du ciel et de la terre avant de s'arrêter. Depuis il habita successivement *Kiou-fou-hien*, patrie du grand législateur chinois *Macao*, où Camoëns composa sa *Lusiade*, *Amapoura* chez les Birmans, *Bang-kok* dans le royaume de Siam, *Thiou chan pe-lov* en Mongolie, l'oasis de *Hami* dans le désert de Gobi, *Jija-gounggar* sur le *Yarou-Dzangho-tchou* dans le Thibet et enfin *King-Ssè*, ou la grande capitale, d'où j'ai l'honneur de vous écrire.

Partout il laissa dans les mémoires jaunes des traces éclatantes et ineffaçables de son passage. Je ne vous parlerai que de ce que j'ai vu. Sir John contresignera ma lettre.

Dès le lendemain de notre arrivée à Pé-King, nous fûmes engagés, sir John et moi, à prendre part aux réjouissances qu'offrait à ses amis le mandarin *Ki-fen*, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Une simple lettre de recommandation nous avait valu cet honneur — honneur en vérité, preuve rare de bienveillance, surtout pour nous autres étrangers patriotiquement exécrés et pieusement maudits par les sept classes chinoises. — Il va sans dire que nous acceptâmes l'invitation avec avidité.

— Tong-Ting y sera, nous dit mystérieusement notre domestique *Fou-tchou*, au moment où nous allions franchir le seuil du mandarin.

— Qui ça, Tong-Ting ?
— Eh bien, Tong-Ting; — N'en avez-vous donc jamais entendu parler ?
— Jamais.
— Vrai ?
— Vrai.

— Alors je ne vous en dis pas davantage. Seulement prenez garde, j'attachez-vous de cet homme; c'est un sorcier.

Sir John haussa les épaules et nous entrâmes. Vous savez, monsieur, que je n'ai jamais eu la prétention de me poser en peintre de mœurs et coutumes, et vous devez me rendre cette justice que depuis mon entrée en Chine, je ne vous ai encore rien dit des nids de salangane, des ailerons de requins, des pattes d'ours que je mange à mon déjeuner, ni du *chouchou* que je bois à tous mes repas. N'attendez donc pas que je vous décrive la fête du mandarin *Ki-Fen*. J'en serais incapable. Ce n'est qu'à l'importance des événements qui suivirent que je dois de me rappeler les quelques détails qui en furent en quelque sorte le prologue.

D'abord, c'est à cette fête que je vis pour la première fois ma *Koka* et que sir John exhala son premier soupir pour sa *Mahou*. C'est là aussi que j'appris de mon adorable petite Chinoise ce que vous connaissez maintenant comme moi du contemporain de Confucius et de sa renaissance. Je dis de sa renaissance, car il n'est pas douteux que dans ce cri formidable que poussa le vieux sorcier, son âme passa tout entière dans la machine qu'il avait préparée pour la re-

cevoir. Il est bien évident que l'esprit du bonhomme habite aujourd'hui le corps de Tong-Ting

Koka, avait, en me racontant cette singulière histoire, un air si sérieux, si anormal et qui tenait si bien contre mes éclats de rire et mon incredulité, que je ne pus m'empêcher de lui exprimer le désir d'en connaître personnellement le héros.

Rien de plus simple, me dit-elle; Tong-Ting est près de nous, il vous entend, et je ne doute pas qu'il ne se fasse un plaisir de vous satisfaire.

J'avoue que je regardai autour de nous avec une certaine inquiétude. Nous étions seuls bien seuls dans le coin écarté d'une salle immense, qui, par hasard, se trouvait vide en ce moment.

La suite au prochain numéro.

E. LUCAS Rédacteur-Gérant

AVIS.

Les délais fixés pour la vérification des créances en la faillite de la Société Anonyme des Bains de Monaco constituée le 13 Juillet 1856 par acte de M^e Otto notaire, étant expirés et plusieurs créanciers ne s'étant pas présentés au greffe, le Tribunal Supérieur de Monaco, sur le rapport de M. le Juge-Commissaire Barelli et conformément à l'article 491 du code de Commerce, vient de fixer un dernier délai pour continuer la vérification et l'affirmation des créances de la dite faillite. Ce délai expirera le douze Octobre.

AVIS.

Nous rappelons à MM. les propriétaires, de villas, maisons, appartements, etc., à louer, qu'un Bureau de Renseignements s'organise à Monaco, ayant pour but entr'autres de guider les étrangers dans le choix et la location d'un appartement. De nombreuses demandes lui parviennent déjà, nous engageons donc MM. les Propriétaires à profiter sans plus attendre de l'intermédiaire d'une agence établie toute dans leur intérêt.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 23 au 29 Septembre 1859.

NICE, b. *St-Antoine*, c. *Bianchi A.*, m. d.
VINTIMILLE, b. *Conception*, c. *Sibono*, m. d.
NICE, b. *St-Antoine*, c. *Giaume*, m. d.
CIOTAT, b. *N. D. du Secours*, c. *Ghio filets*.
ID., b. *St-Erasme*, c. *Stagnaro*, filets,
NICE, b. *Conception*, c. *Anfossi*, m. d.
ID., b. *St-Antoine*, c. *Blanchi*, m. d.
FINALE, b. *Assomption*, c. *Molinello*, charbon.
ST-RÈME, b. *Miséricorde*, c. *Gazzoli*, m. d.

Départs du 23 au 29 Septembre

MARSEILLE, b. *Conception*, c. *Sibono*, m. d.
VILLEFRANCHE, b. *St-Antoine*, c. *Giaume*, m.
LIVOURNE, b. *N. D. du Secours*, c. *Ghio*, fil.
ID., b. *St-Erasme*, c. *Stagnaro*, filets.
VINTIMILLE, h. *Conception*, c. *Anfossi*, m. d.
NICE, b. *St-Antoine*, c. *Blanchi en lest*.
ID., b. *Assomption*, c. *Molinello*, charbon.
ID., b. *Miséricorde*, c. *Gazzoli*, m. d.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
du 25 Septembre au 1^{er} Octobre

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.
	8 h.	2 h.	6 h.	
25	20 »	22 »	19 9	Beau
26	19 4	21 6	20 »	id.
27	19 7	21 9	20 4	id.
28	20 »	21 4	19 4	Pluie
29	20 5	22 5	20 7	id.
30	20 7	22 7	21 4	Nuag.
1	20 3	22 4	20 2	id.

A partir du 15 Octobre.
SERVICE RÉGULIER

D'OMNIBUS

ENTRE
NICE ET MONACO

Tous les matins à huit heures

Départs : *de NICE, au bureau des Messageries générales, hôtel des Etrangers.*
de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

Prix: 4 francs.

Voitures à 4 places, à toute heure, au prix de 20 f.

ALBUM

du Comté de Nice et de la Principauté de Monaco
par M^{lle} LEOPOLDINA BORZINO.
En vente au Bazar Mentonnais, rue St Michel,
MENTON

AGENCE GÉNÉRALE

DE PUBLICITÉ ET D'AFFAIRES
Autorisée par le Gouvernement

MM. GOSSO ET C^{IE}

RÉGISSEUR DES ANNONCES DU JOURNAL L'AVENIR DE NICE ET DE MAISONS.

Rue Paradis, 5, près le Jardin-Public,

A NICE.

ABONNEMENTS et Publicité à forfait sur tous les journaux étrangers et du pays.

CONSIGNATION de marchandises de toute espèce sur échantillon et avances.

VENTES et ECHANGES d'immeubles.

VENTES et ACHATS d'objets mobiliers.

VENTES et ACHATS de créances, cédules sur l'Etat, billets à ordre, etc.

PLACEMENT de capitaux.

RENSEIGNEMENTS Industriels, Gérance de propriété

LOCATION de VILLAS, APPARTEMENTS et CHAMBRES.

L'Agence se charge de faire les inventaires à la rentrée et à la sortie des locataires.

Elle procure aux familles des personnes de service et des employés très-recommandables tels que :

Professeurs, Gérants, Commis, Valets, etc., Dames de compagnie, Institutrices, Gouvernantes, Femmes de Chambres, Bonnes d'enfants, Nourrices, et Cuisinières, etc.

Les paiements des abonnements et annonces et autres doivent se faire contre un reçu portant le timbre et la signature de M. Gosso.

AFFICHAGE, CARTES DE VISITE, LETTRES DE FAIRE PART, etc.

Elle fait les recouvrements et les poursuites nécessaires, un bon avocat étant attaché à l'agence. Les producteurs feront bien de s'adresser directement à elle.

EXPÉDITION DE MARCHANDISES, MALLES, PETITS PAQUETS etc.
pour tous pays. Entrepôt de marchandises des expéditeurs.

GAËTAN BARRAL

COIFFEUR

Parfumerie de la maison Gellé frères, de Paris.

LEFRANC Marchand-Tailleur
Rue Basse

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)

BAINS DE MONACO

Ouverture d'un NOUVEAU CERCLE pour la SAISON D'HIVER le 15 Octobre 1859.

SALONS DE CONVERSATION, DE JEUX DE TOUTE ESPÈCE, ROULETTE, TRENTE ET QUARANTE, ET JEUX DE SOCIÉTÉ.

Principaux Journaux et Revues de tous les Pays.

BALS, CONCERTS, SPECTACLES, RÉGATES, FÊTES DE JOUR ET DE NUIT

Habitatons particulières et villas à louer au mois ou à l'année. — Nouveaux Hôtels confortablement meublés. — Restaurant du CERCLE tenu avec le plus grand soin. — Prix modérés.

BAINS DE MER ET D'EAU DOUCE

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y continuer les bains deux mois plus tard que sur les autres plages de l'Océan et de la Méditerranée.